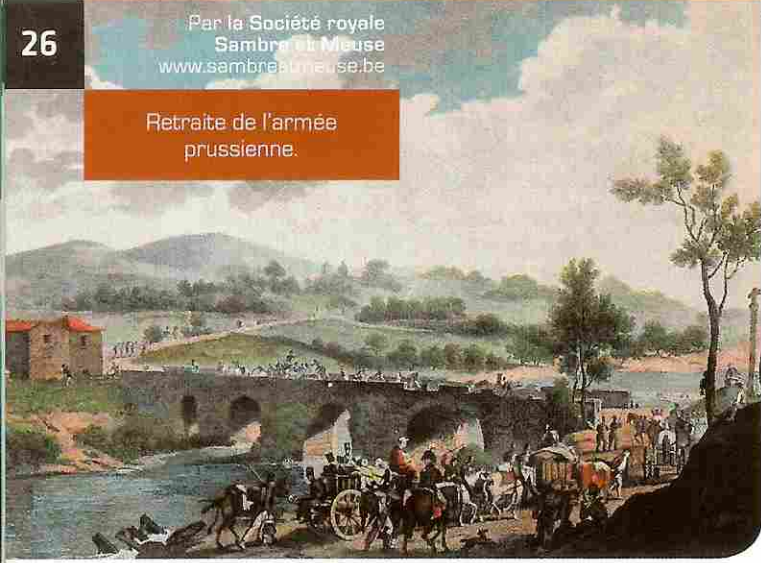


# Juin 1815 : après la tempête

Par la Société royale Sambre et Meuse [www.sambretmeuse.be](http://www.sambretmeuse.be)

Retraite de l'armée prussienne.



**C**OMME on l'a vu dans la précédente rubrique, l'armée de Grouchy a échappé aux Prussiens après de violents combats sous les murs de Namur. Le 21 juin, elle fait retraite par Givet, mais 2000 hommes prennent le chemin de Ciney et 5 à 6000 marchent par les hauteurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les éclaireurs ennemis arrivés à Dinant le 21 au matin sont retenus par l'arrière-garde

française, qui ne quitte la ville que le lendemain matin.

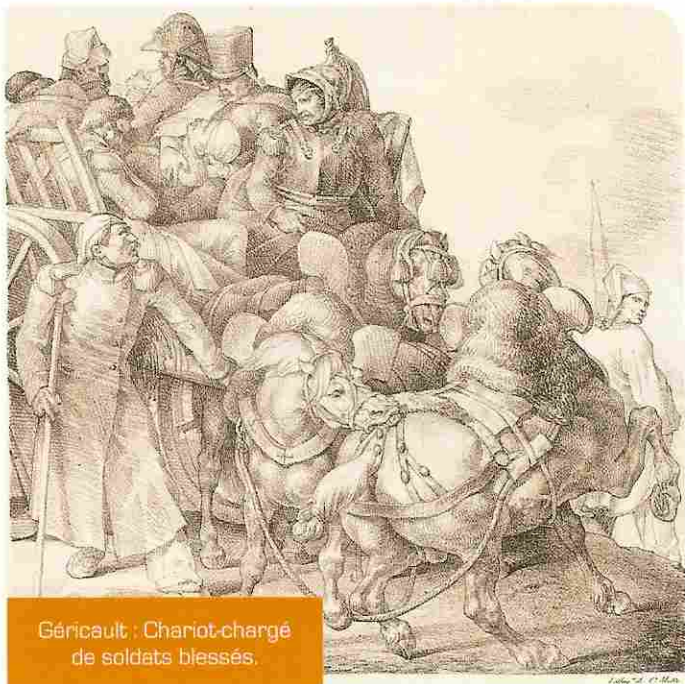
À Namur, les blessés affluent par route et par eau ; un bateau de charbon s'est échoué à Floreffe, qu'il faut enlever d'urgence pour transporter les malheureuses victimes de la guerre. Dès le 18 juin, les Prussiens ont exigé que le dépôt de mendicité tout entier soit transformé en hôpital militaire, le maire étant rendu personnelle-

ment responsable de son aménagement, de ses fournitures et de son financement. Ce dépôt a été installé en 1809 dans l'ancien couvent des carmélites déchaussées, à l'emplacement de l'actuelle rue de l'Inquiétude. Le maire, M. de Renette de Villers-Perwin, est débordé : les Prussiens réclament les médicaments, bois, chauffages et tout ce dont ils pensent avoir besoin, jusqu'à du beurre et des œufs et exigent qu'on fasse l'avance des salaires de leurs infirmiers et autres employés. Qui va payer tout cela ? La Ville ? L'armée prussienne ? Le gouvernement des Pays-Bas ? Il faut avancer les fonds, en attendant un arrangement des gouvernements. Et puis, où reloger les mendiants, enfants et vieillards du dépôt ? Ils sont entassés dans une aile du bâtiment, d'où les Prussiens voudraient les déloger. L'inspecteur général du service de santé Brugmans trouve de la place dans l'hôpital hollandais, occupé par quelques malades et 180 prisonniers français, qu'il fait évacuer. Il fait aussi venir de Liège à Namur 500 paillasses, 2000 traversins, 1200 draps de lit, 200 couvertures et 2000 chemises.

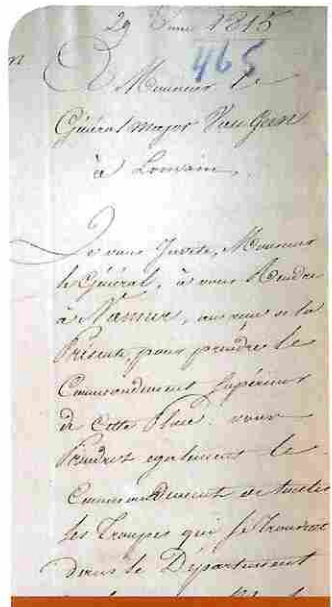
Comme le vent semble avoir définitivement tourné, on réécrit l'histoire. *Jamais, Monseigneur, écrit l'intendant du département au ministre de la Justice, cet esprit public ne s'est prononcé avec plus d'énergie que dans ces circonstances. (...) Les Français poursuivis voulaient faire crier à la population vive l'empereur, mais celle-ci s'y refusait et se rangeait au côté des Prussiens, criait vive notre Roi, vive le Prince d'Orange et indiquait même aux alliés les rues par où les Français s'étaient retirés.* Les ambitieux se justifient, soulignent leurs hauts faits pendant les événements, non sans flagorne-rie. On réclame l'arrestation des

ennemis de la patrie, notamment d'un individu qui a été assez osé pour crier vive l'empereur en pleine rue au moment où les Français entraient.

Des mesures de police sont prises pour l'enterrement des cadavres, la collecte des armes et effets abandonnés. Mais surtout, il faut mettre fin aux ravages des troupes débandées. L'intendant de Bruges lance des appels désespérés au ministre de la Guerre : *Beaucoup de trainards français & prussiens infestent nos bois et nos campagnes et y répandent l'alarme et la désolation, ils finiront inévitablement à organiser entre eux des bandes dont on aurait peine à se débarrasser si on ne tâchait de les dissiper dans le principe.* Les récoltes sont ravagées, les habitations pillées, les bêtes volées pour être revendues plus loin. *On assure même qu'une bande de juifs allemands suivent ces maraudeurs et achètent leurs vols et les fruits de leurs rapines.* L'armée des Pays-Bas doit au plus vite *battre le pays en tous sens, et surtout le long de la chaussée des Romains, où les pillards abondent.* Le général Van Geen reçoit le 29 juin l'ordre de se rendre à Namur, de prendre le commandement des troupes ; le lendemain, une compagnie de 174 hommes du 19<sup>e</sup> bataillon de milice hollandaise arrive déjà, mais l'ordre ne reviendra vraiment que quand la cavalerie pourra nettoyer les campagnes...



Géricault : Chariot chargé de soldats blessés.



Ordre de Van Geen